

# Problématiser une séquence

## I. Pourquoi problématiser ?

- Problématiser c'est éviter l'exhaustivité,
- Problématiser c'est créer un espace de recherche qui permette aux élèves de pouvoir penser,
- Problématiser c'est donner du sens, du lien à chaque lecture et activité de la séquence.

## II. Comment problématiser les nouveaux programmes ?

La problématique doit être **littéraire et anthropologique** : les nouveaux programmes permettent d'aborder les textes, non pas d'un point de vue techniciste, mais avec un angle qui place l'élève au centre de la réflexion et qui est donc propre à susciter son adhésion.

Mais comment un problème conçu par l'enseignant peut-il devenir le problème des élèves ? Comment la problématique de l'enseignant rejoint-elle une question que se posent - que pourraient se poser - les élèves ?

En rattachant la séquence à un questionnement **qui fait sens, à une interrogation qui en définitive effleure la raison pour laquelle tel sujet, tel texte est encore étudié aujourd'hui en cela qu'il pose (ou répond à) une question existentielle, fondamentale pour l'homme.**

## III. Problématiser à partir des nouveaux programmes : quelques exemples

### Cycle 3 : 6<sup>e</sup>

Le monstre aux limites de l'humain	Récits d'aventures	Récits de création ; créations poétiques	Résister au plus fort : ruses, mensonges et masques
L'homme est-il un monstre ? Pourquoi sommes-nous fascinés par les monstres ? Qu'est-ce qu'un monstre ? Pourquoi les contes et les mythes sont-ils si violents ?	Pourquoi l'homme a-t-il besoin d'aventures ? Pourquoi les récits d'aventures nous font-ils rêver ?	En quoi le mythe répond-il aux grandes questions que se posent les hommes ? Comment les mythes de création interrogent-ils le monde ? L'homme est-il un créateur ?	Comment vaincre les puissants ? Le plus fort triomphe-t-il toujours ? L'homme est-il rusé ? Pourquoi résister ?

## Cycle 4

	<b>Se chercher, se construire</b>	<b>Vivre en société, participer à la société</b>	<b>Regarder le monde, inventer des mondes</b>	<b>Agir sur le monde</b>	<b>Questionnement complémentaire</b>
<b>5e</b>	<b>Le voyage et l'aventure : pourquoi aller vers l'inconnu ?</b>	<b>Avec autrui : familles, amis, réseaux</b>	<b>Imaginer des univers nouveaux</b>	<b>Héros / héroïnes et héroïsmes</b>	<b>L'être humain est-il maître de la nature ?</b>
	Pourquoi vouloir aller vers l'inconnu ? Pourquoi rêver d'ailleurs ? Pourquoi partir ? Pourquoi tout quitter / tout risquer ?	Comment vivre avec les autres ? Comment et pourquoi accepter l'autre ? « Comment vivre sinon dans l'Autre au fil de l'Autre » ? « L'Enfer c'est les autres » ? L'Autre est-il différent de moi ?	Pourquoi inventer des mondes nouveaux ? Les mondes inventés pourraient-ils exister ? Les mondes inventés représentent-ils un danger ? Comment fabriquer des mondes nouveaux ?	Le héros antique est-il un super héros ? Le héros a-t-il toujours un comportement héroïque ? Comment fabrique-t-on un héros ? Pourquoi a-t-on besoin de héros ? Pourquoi admire-t-on les héros ?	L'homme peut-il maîtriser la nature ? L'homme et la nature peuvent-ils cohabiter ? L'homme et la nature, un combat de titan ?
<b>4e</b>	<b>Dire l'amour</b>	<b>Individu et société : confrontations de valeurs ?</b>	<b>La fiction pour interroger le réel</b>	<b>Informé, s'informer, déformer</b>	<b>La ville, lieu de tous les possibles</b>
	Pourquoi la poésie est-elle un des meilleurs moyens pour dire l'amour ? Comment dit-on l'amour ? Pourquoi la littérature parle-t-elle tant d'amour ?	Comment l'opposition à l'autre nous fait-elle progresser ? Comment la confrontation construit-elle le monde ? Un monde sans confrontation est-il possible / souhaitable ?	Peut-on peindre le réel ? Pourquoi vouloir peindre le réel ? Écrire le réel ou écrire les limites du réel ? Comment la fiction permet-elle de questionner le réel ?	L'écrit déforme-t-il le réel ? Peut-on informer sans déformer ?	Comment la ville influence-t-elle l'homme ? La ville, miroir de l'homme ?
<b>3e</b>	<b>Se raconter, se représenter</b>	<b>Dénoncer les travers de la société</b>	<b>Visions poétiques du monde</b>	<b>Agir dans la cité : individu et pouvoir</b>	<b>Progrès et rêves scientifiques</b>
	Pourquoi se raconter ? Peut-on se raconter ? L'autoportrait est-il vrai ? Peut-on être honnête avec soi-même ? Pourquoi lire la vie d'un autre ?	Comment le rire permet-il de dénoncer ce qui ne va pas ? La satire est-elle un argument de dénonciation efficace ? Peut-on dénoncer en se moquant ?	A quoi sert la poésie ? Comment la poésie donne-t-elle du sens au monde ? L'homme est-il encore sensible à la poésie ?	Comment les artistes vivent-ils l'histoire ? Pourquoi l'homme ressent-il le besoin de s'engager ? Pourquoi l'homme résiste-t-il ? Comment les artistes agissent-ils sur le monde ?	L'homme est-il maître de la science ou la science est-elle maître de l'homme ? L'homme peut-il se passer de la science ? Le progrès scientifique autorise-t-il tout ? Comment l'art transforme-t-il la science ?

## Exemple de mise en œuvre cycle 4

### 5<sup>e</sup> : « Agir sur le monde » : Héros, héroïnes et héroïsme

**Problématique** : Le héros est-il toujours héroïque ?

**Corpus proposé** :

- Homère, *Odyssée*, XXII, 435-470 (exécution des servantes)
- Catulle, *Carmina*, 64 (plaintes d'Ariane abandonnée par Thésée)
- Virgile, *Énéide*, XII (Enée tue Turnus)
- Euripide, *La Folie d'Héraclès*, v. 971-1006 (Hercule tue sa femme et ses enfants)
- Pierre-Paul Rubens, *Hercule et Omphale*, 1606, musée du Louvre.
- Stan Lee, Jack Kirby : *Hulk* (Marvel Comics).

**Objectifs** :

- Définir le héros : statut du héros, caractéristiques, limites
- Distinguer les genres littéraires (épopée, poésie, théâtre)
- Comprendre la portée de ces mythes aujourd'hui : pourquoi nous parlent-ils encore au XXI<sup>e</sup> siècle ?
- Découvrir des réutilisations modernes de ces mythes (super-héros en BD et au cinéma ; réécritures...)

**Compétences sollicitées**

#### 1. Des langages pour penser et communiquer :

- Dire : Tenir compte de son interlocuteur (écouter, adapter son discours, argumenter)
- Lire : Utiliser des stratégies de lecture pour comprendre un texte ; lire à haute voix de manière expressive pour montrer sa compréhension d'un texte
- Écrire : Utiliser les moyens adaptés pour toucher son destinataire à l'écrit

#### 3. La formation de la personne et du citoyen

- Exprimer son opinion de manière argumentée, recevoir celle des autres

#### 5. Les représentations du monde et l'activité humaine

- Questionner le monde à travers des œuvres littéraires
- Développer une culture littéraire

Les textes de l'Antiquité sont souvent des textes assez **ardus** pour les élèves. Le sens ne va pas de soi, il convient donc d'apprendre aux élèves des **stratégies pour comprendre tous les textes**. Pour cela, il faut que le professeur mette en place des **dispositifs variés** qui permettent de faciliter cette approche et cette compréhension du texte.

### PRÉSENTATION D'UN DISPOSITIF DE LECTURE FACILITATEUR POUR LE TEXTE D'HOMÈRE

On distribue le texte après avoir supprimé au préalable le discours de Télémaque et on pose la question : « Que va-t-il se passer ? Que va dire Télémaque ? ». Pour répondre à cette question, l'élève va devoir :

- **Identifier et hiérarchiser les informations importantes,**
- **Mettre en relation ces informations,**
- **Interpréter à partir de la mise en relation d'indices, explicites ou implicites (inférences),**
- **Formuler des hypothèses de lecture et les vérifier,**
- **Comprendre qu'on ne peut pas tout faire dire au texte,**
- **Justifier ses choix.**

Les élèves peuvent travailler individuellement puis comparer leurs éléments de réponse en petits groupes. Ils devront justifier leurs propositions avec pour seul juge et recours le texte. Plusieurs réponses sont recevables, ce qui permet de montrer qu'un texte donne des indices mais ne dit pas tout, qu'il faut remplir les blancs du texte. On donne ensuite le texte d'Homère (c'est-à-dire la proposition choisie par l'auteur, mais une autre peut être recevable...) Puis, on laisse réagir les élèves (Télémaque a-t-il raison ? Est-ce un comportement digne d'un héros ? etc.). Cette discussion permettra de débattre sur un point de tension important (sur lequel est centrée la problématique) : quand le héros cesse d'être un héros, est-il pour autant disqualifié ?

*Ulysse, de retour à Ithaque, a massacré, avec l'aide de Télémaque – et d'Athéna – tous les prétendants qui s'étaient installés dans son palais. Il demande ensuite à sa nourrice de lui dénoncer les servantes qui ont couché avec ces hommes et les fait venir dans la salle pour qu'elles la nettoient.*

Puis Télémaque, le bouvier et le porcher  
appelés près de lui, Ulysse dit ces mots ailés :  
« Emportez maintenant, aidés par les femmes, les morts ;  
ensuite, avec de l'eau et l'éponge poreuse, purifiez les beaux fauteuils, les belles tables.  
5 Puis, lorsque vous aurez remis en ordre la demeure,  
emmenez les servantes hors de la forte salle  
entre le pavillon et la parfaite enceinte de la cour,  
frappez-les de longues épées jusqu'au moment où toutes  
auront perdu la vie et tout souvenir du plaisir  
10 qu'elles prenaient dans l'ombre en se donnant aux prétendants ! »

Ainsi dit-il. Les femmes arrivaient toutes ensemble  
avec d'affreux fémissements, versant de grosses larmes.  
Elles firent d'abord emporter les corps des tués,  
les déposèrent sous le porche de la belle cour,  
15 s'appuyant l'une à l'autre ; Ulysse commandait  
en personne, pressant ; il leur fallait bien obéir.  
Ensuite, avec de l'eau et l'éponge poreuse,  
elles lavèrent les très beaux fauteuils, les belles tables.  
Puis Télémaque, le bouvier et le porcher raclèrent tout le sol de la salle trapue  
20 à la pelle : les femmes emportaient la boue dehors.  
Lorsqu'ils eurent remis en ordre la demeure,  
emmenant les servantes hors de la forte salle  
entre le pavillon et la parfaite enceinte de la cour,  
ils les bloquèrent dans un coin d'où on ne pouvait fuir.  
25 Télémaque le réfléchi prit alors la parole :  
« Il ne sera pas dit que j'aie donné une mort pure  
à celles qui ont déversé l'outrage sur ma tête,  
sur ma mère, et passé la nuit avec les prétendants ! »  
Sur ces mots, il fixa à l'une des hautes colonnes  
30 un câble de navire, en entoura le pavillon,  
le tendant assez haut pour que leurs pieds ne touchent terre.  
Comme quand des grives de longue aile ou des colombes  
se prennent au panneau dressé dans un buisson  
lorsqu'elles vont au nid, odieux est le lit qu'elles trouvent,  
35 ainsi leurs têtes s'alignaient, un nœud coulant  
à chaque cou, pour que leur mort fût lamentable.  
Leurs pieds eurent un bref sursaut, et ce fut tout.

**Homère, *Odyssée*, XXII, 435- (trad. Jaccottet La Découverte)**

« Ainsi tu ne m'as emmenée loin des autels de mes pères que pour m'abandonner sur une  
plage déserte, perfide, perfide Thésée ! Ainsi, tu fuis, sans craindre la puissance des  
dieux, ingrat, et tu emportes à ton foyer ton parjure maudit ! Rien n'a donc pu fléchir ton  
cruel dessein ? Il n'y avait donc pas en toi assez de générosité pour que ton cœur barbare  
5 consentît à me prendre en pitié ? Ce n'est pas là ce qu'autrefois m'avait promis ta voix  
caressante, ce n'est pas là ce que tu me faisais éperdument espérer, mais une joyeuse  
union et un hymen qui comblerait mes vœux ; autant de vaines paroles que les vents  
dissipent dans les airs. Et maintenant, qu'aucune femme n'ajoute foi aux serments d'un  
homme ; qu'aucune n'espère entendre de la bouche d'un homme des propos sincères ;  
10 tant que le désir d'obtenir quelque faveur leur brûle le cœur, il n'est pas de serment qui  
leur coûte, pas de promesse qu'ils épargnent ; mais, aussitôt qu'ils ont rassasié leur  
passion avide, ils ne redoutent plus l'effet de leurs paroles, ils n'ont plus souci de leurs  
parjures. Moi, quand le tourbillon de la mort t'enveloppait, je t'en ai arraché et j'ai mieux  
aimé causer la perte de mon frère que de te manquer, traître, à l'instant suprême ; en  
15 récompense, je serai livrée aux animaux sauvages et aux oiseaux comme une proie  
bonne à déchirer et nul ne jettera de la terre sur ma dépouille pour m'assurer d'un  
tombeau. Quelle lionne t'a enfanté sous une roche solitaire, quelle mer t'a conçu et rejeté  
de ses ondes écumantes, quelle Syrte, quelle Scylla rapace, quelle Charybde  
monstrueuse, pour que tu payes de ce prix la douceur de vivre encore ? Si ton cœur  
20 répugnait à notre union parce que tu redoutais l'autorité inhumaine de ton vieux père, tu  
aurais pu du moins me conduire dans votre demeure ; j'aurais été heureuse de t'y rendre,  
par mon travail, les services d'une esclave, de délasser tes pieds blancs dans une eau  
limpide ou d'étendre sur ta couche un tapis de pourpre. »

**Catulle, *Carmina*, 64** : Plaintes d'Ariane abandonnée par Thésée. Texte établi et traduit par G.  
Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1964.

*Énée, suite à la chute de Troie, se conforme aux injonctions des dieux en venant dans le Latium pour y fonder une nouvelle nation. Latinus, roi du Latium, reconnaissant en lui le gendre que lui ont promis les oracles, lui offre en mariage sa fille Lavinia. Mais Énée se heurte à la résistance de Turnus, prince Rutule, allié de Latinus, auquel étaient jusqu'alors promis la fille et le trône de Latinus. Après de longs et douloureux combats opposant les deux partis, Énée et Turnus décident de régler le conflit en se battant en duel. Mais les dieux secondent Énée et abandonnent Turnus, pour que les événements se conforment au destin : l'épopée se clôt sur la mort de Turnus.*

« Il hésite ; Énée fait tournoyer le trait fatal, ayant des yeux saisi l'occasion ; de loin, de tout son effort il l'élance. Jamais pierres jetées par machine de siège ne grondent avec cette puissance, jamais foudre ne fait tressaillir tels fracas. La pique vole à la manière d'un tourbillon noir, portant avec soi le sinistre trépas, elle fait éclater les bords de la cuirasse et l'orbe du septuple bouclier, elle traverse le milieu de la cuisse avec un bruit strident. Turnus, le jarret ployé, tombe à terre, énorme. Les Rutules se dressent avec un cri de douleur, la montagne à l'entour mugit et de partout, au loin, les bois profonds rendent les voix. Lui, abattu, dans l'attitude d'un suppliant, levant les yeux, la main, pour une demande : « Cette fois, j'en ai fini et je ne demande pas de grâce, dit-il ; use de ta chance. Mais si la pensée d'un malheureux père peut te toucher – ce fut aussi l'état d'Anchise ton père –, je t'en prie, aie pitié de la vieillesse de Daunus et veuille me rendre aux miens ou, si tu aimes mieux, mon corps spolié de la lumière. Tu as été vainqueur, les hommes d'Ausonie ont vu le vaincu tendre les mains, Lavinia est ton épouse ; dépose désormais ta haine. » Énée, frémissant sous ses armes, s'arrêta, les yeux incertains, et il retint son bras. À mesure qu'il tardait davantage, les paroles de Turnus avaient commencé à l'émouvoir quand, par malheur, apparut au sommet de l'épaule le baudrier puis, sur le harnois, les clous étincelants, bien connus, de Pallas, le jeune Pallas que Turnus victorieux avait terrassé sous ses coups et dont il portait sur ses épaules le trophée ennemi. Après qu'il eut empli ses yeux de la vue de ces parures – elles ravivent en lui une douleur cruelle –, enflammé par les Furies, terrible en sa colère : « Toi qui te revêts de la dépouille des miens, quoi, tu pourrais maintenant te sauver de mes mains ? Dans ce coup, c'est Pallas qui t'immole, Pallas qui se paie de ton sang scélérate. » À ces mots, il lui enfonce son épée droit dans la poitrine, bouillant de rage ; le corps se glace et se dénoue, la vie dans un gémissement s'enfuit indignée sous les ombres. »

**Virgile, *Énéide*, XII**, Texte établi par R. Durand, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1946, traduit par J. Perret, Paris, Gallimard, coll. Folio Classique, 1991.

*Lyssa, à la demande d'Iris, envoyée par Héra, a fait sombrer Héraclès dans une folie furieuse. Alors qu'il préparait un sacrifice, il s'attaque à ses propres enfants, qu'il prend pour ceux de son ennemi Eurysthée. C'est un messager qui rapporte ce qui vient de se passer, mais des cris ont été entendus par les spectateurs : la scène vient de se dérouler dans la skéné.*

Tremblants d'effroi, les enfants se précipitent de tous les côtés ; l'un se réfugie contre la robe de sa pauvre mère, l'autre se met dans l'ombre d'une colonne, le troisième, comme un oiseau effrayé, se blottit aux pieds de l'autel. La mère crie : « Que fais-tu ? Tu es leur père, ce sont tes enfants ! veux-tu les tuer ? » Le vieillard et la troupe des serviteurs crient  
5 en même temps. Lui cependant cherche à voir à découvert l'enfant qui tourne autour de la colonne ; par une volte terrible, il arrive à lui faire face et, d'un trait, lui perce le foie. L'enfant tombe à la renverse et expire, en arrosant de son sang les parements intérieurs du mur. Son père exulte et triomphant s'écrie : « Voilà mort un des rejetons d'Eurysthée ; son cadavre me venge de la haine de son père. » En même temps, il dirige son arc contre  
10 un autre enfant, celui qui s'était blotti près de la base de l'autel dans l'espoir d'y rester caché. Le malheureux le prévient et se jette aux genoux de son père ; il tend sa main suppliante vers son menton et son cou : « Père chéri, s'écrie-t-il, ne me tue pas ; je suis à toi, je suis ton fils ; ce n'est pas le fils d'Eurysthée que tu vas tuer. » Héraclès roule les yeux farouches d'une Gorgone. L'enfant est maintenant trop près de lui pour le tir de son  
15 arc cruel ; avec le geste du forgeron qui frappe le fer en fusion, il lève sa massue au-dessus de sa tête, la laisse retomber sur la tête blonde de l'enfant et lui brise le crâne. Après avoir tué ce second fils, il marche vers sa troisième victime, pour l'immoler sur les deux autres. La malheureuse mère le devance ; elle dérobe l'enfant au danger en l'emportant à l'intérieur du palais et ferme les portes. Il se croit alors devant les murs des  
20 Cyclopes ; il sape, il attaque au levier les panneaux des portes, il fait sauter les poteaux et, d'une même flèche, il abat sa femme et son fils. Déjà, il prend sa course pour tuer aussi le vieillard, lorsqu'apparaît une image où tous les yeux reconnaissent Pallas brandissant sa lance... D'une pierre jetée contre la poitrine d'Héraclès, elle arrête sa fureur de carnage et le plonge dans le sommeil.

**Euripide, *La Folie d'Héraclès*, v. 971-1006 (trad. Parmentier-Grégoire CUF)**



*Hercule et Omphale*, Pierre-Paul Rubens, 1606, musée du Louvre.